

UNIVERSITE DE KISANGA NI

FACULTE DE SCIENCES AGRONOMIQUES

(F.S.A)

B.P. 2012 KISANGANI

**RÔLE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FORÊT SUR
LA POPULATION LOCALE DE LA
COLLECTIVITE
SECTEUR DE « LUBUYA-BERA » A KISANGANI
(REP.DEM.CONGO)**

PAR

WILLY KOBABA MANZAMBE

TRAVAIL DE FIN DU CYLE

Présenté et défendu en vue de l'obtention

Du grade de gradué en sciences

Agronomiques

Option : agronomie générale

Directeur : prof. Dr. Jean-pierre MATE M.

Encadreur : Ass Ir. Valentin ANGONGOLO

ANNEE ACADEMIQUE : 2005-2006

DEDICACE

A toi, Eternel Dieu tout Puissant,
Pour la vie, la santé, la protection et le courage,
A mes parents Jean- Paul WABAINA & Annie YAMA NZAMBE,
A mon épouse Irène LOKALI MATENGO.

A mes enfants Chirac YANZERET, Willy BALE, Clémentine YAMBELE,
Esther LOKALI, Rachel YASEWA.

A mes frères et sœurs : YAPENZEKULA, SAFY, Clémentine Dangele,
LUDIE -NGOY, PENZEKULA,

A mes oncles maternels et paternels : NGANZE, YANZERE, KOLA-
GBOZE, PATOMA-FILA, DIMBA-DIABOS.

A mes biens aimés intimes : Philémon ZOMBALI, Louison NYOKULU, et
Remy AKWI.

A tous ceux, avec qui, nous avons passé de moments pénibles dans la vie
estudiantine à Kisangani,

Nous dédions ce travail, le fruit d'un dur labeur

Willy KOBABA MANZAMBE
Candidat ingénieur

REMERCIEMENT

Au seuil de ce travail qui marque la fin de notre cycle de graduat en sciences agronomiques, il est de notre devoir spirituel de remercier l'Eternel, de tout ce qu'il a fait pour nous des premier jour que nous avons piétiné l'Ecole jusqu'à ce jour.

Qu'il nous soit permis de nous acquitter d'un devoir scientifique celui de remercier les corps académique et scientifique de l'Université de Kisangani en général et de la Faculté des sciences en particulier.

Nous rendons un hommage particulier au Professeur Jean-Pierre MATE et l'assistant ingénieur Valentin ANGONGOLO, respectivement Directeur et encadreur de ce travail, qui malgré leurs multiples occupations, ont voulu patronné cette étude.

Nous réitérons également nos remerciements à nos parents qui malgré leurs modestes moyens, ont soutenu notre formation.

Nos sentiments de gratitude s'adressent aussi aux Révérends pasteurs Robert KUMBOWO, Evariste HEMBINANGIA, respectivement, président et vice président de la 14^{eme} C.B.C.N.

Aux frères et sœurs révérends Paulin MOGINO, Jean BHETE, Pierre NZABA, KOLA GBOZE, Papa NZELI, Maman FEZA MBELE, Maman Vicky-WOGBIA, WANDE THIMBE alias FARIA, Dr. MORRO KUMBALANI.

A nos amis Jean EPEKANA, J.D. KEZIPAME, Jules MAMBABU, Papy LONGE, D.M. AGAMANA, Christophe KWALE et IDI RASHIDI pour leurs dire grand merci. Enfin, que tous ceux qui ont apporté leur contribution à l'élaboration de ce travail de près ou de loin, nos camarades étudiants, nos aînés, nos frères et sœurs de la 14^{eme} C.B.C.N., veuillez bien trouver, l'expression de nos profonds sentiment de reconnaissance.

RESUME DU TRAVAIL

Durant cette dernière décennie, il nous a été constaté que les environs de la ville de Kisangani dans un rayon au plus 15 Km, il n'y a plus présence de la forêt primaire, s'il en existe c'est surtout le long des ruisseaux ou rivières qu'on peut trouver des lambeaux forestiers ou des forêts galeries (observations personnelles) .

Les étendues forestières des environs de la ville sont essentiellement colonisées par les jachères, parsemées surtout les palmiers à huile (*Elaeis guineensis*), bambous (*boubousa vulgaris*), des essences telles que mousanga cecropioides et bien d'autres ressources ligneuses de forêts secondaires.

La présence des jachères et des forêts secondaires serait due à une forte action anthropique (déforestation) et aux diverses causes (agricultures itinérantes sur brûlis, exploitation forestières artisanale, fabrication du charbon de bois, etc).

Sur ce, nous nous sommes proposés de mener une étude sur le rôle socio-économique de la forêt sur la population locale de la collectivité secteur « LUBUYA – BERA » à Kisangani.

En effet, ce dernier temps, nous avons constaté qu'il y a une explosion démographique de la population, ce qui crée le besoin nutritionnel, or l'agriculture constitue l'activité principale de la survie de la population paysanne.

Signalons que nos enquêtes ont eu lieu 4 mois durant, c'est-à-dire du mois de mars au mois de juin 2006. Ainsi nous nous sommes proposé une hypothèse selon laquelle, l'engouement avec lequel la population se dirige vers l'exploitation de la forêt sous diverses formes sans tenir compte de sa dégradation.

Or l'exploitation des ressources doit suivre un certain nombre des normes. Pour ce faire, nous voulions montrer avec les enquêtes sur terrain, comment la forêt peut avoir un intérêt socio-économique sur la population vue sa diversité économique, sociale, culturelle...

Pour y parvenir nous avons élaboré un questionnaire d'enquête que nous avons soumis à la population de la collectivité secteur « LUBUYA BERA ». Un total de 192 ménages ont été ciblés comme référence à partir duquel 60 ménages tirés au hasard ont constitué notre échantillon dont 40 dans le groupement « LUBUYA » compte tenu de sa diversité et de sa grandeur et 20 dans le groupement « BERA » qui se trouve dans la rive gauche du fleuve Congo.

En outre, les interviews, les échanges ont constitué les sources supplémentaires d'information pour enrichir notre sujet.

De ce qui précède les résultats ci – après ont été obtenus ;

- Environ 88,3 % de la population locale dépendent exclusivement de la production sauvage d'origine végétale ; Tableau n° 4 ;
- 51,6% de population parcourent une distance d'au moins 5 à 10 Km pour atteindre la forêt exploitable Tableau n° 5 ;
- Environ 11,7% de la population riveraine sont spécialisés dans les activités telles que : la pêche, la chasse, le ramassage des chenilles, escargots et cueillette ; Tableau n° 6 ;
- En effet, les produits tels que : *Gnetum africanum* (fumbwa) , *Piper guineensis* (ketchu) , miel, le champignon constituent les ressources sauvages tirés des forêts et ayant une valeur marchande pour la population enquêtée.

D'où la forêt constitue une ressource capitale pour la vie socio-économique de la population locale de la collectivité secteur « BUYA BERA ».

0. INTRODUCTION

Durant cette dernière décennie, il a été constaté que les environs de la ville de Kisangani dans un rayon d'au plus 15 Km, il n'y a plus présence de la forêt primaire. S'il en existe, c'est tout le long des ruisseaux ou rivière qu'on peut trouver des lambeaux forestiers ou des forêts galeries (observations personnelles).

Les étendues forestières des environs de la ville sont essentiellement colonisées par les jachères, parsemées surtout des palmiers à huile (*Elaeis guineensis*), des bambous (*Bambusa vulgaris*), des essences telles que *Musanga cecropioides* et bien d'autres ressources ligneuses des forêts secondaires.

La présence des jachères et forêts secondaires serait à une forte action anthropique (déforestation) due aux diverses causes (agriculture itinérante sur brûlis, exploitation forestière artisanale, fabrication du charbon de bois, etc.).

0.1 CHOIX ET INTERET DU SUJET

L'intérêt de cette étude consiste à mesurer la connaissance des valeurs intangibles de la forêt perçue par les communautés locales. Il est question de répertorier les fonctions et rôles de la forêt telles que vues par les communautés riveraines.

Secondairement, il sera question d'envisager dans l'avenir les programmes en rapport avec l'exploitation rationnelle et durable des ressources forestières par les communautés locales.

0.2. PROBLEMATIQUE

La déforestation : la disparition de la forêt est un problème qui s'aggrave au niveau mondial. Avec l'accroissement de la population mondiale, on demande à la forêt de produire de plus en plus de nourriture, de combustible et matériels de constructions.

Les arbres disparaissent pour faire place aux cultures et on ne laisse plus la forêt se reconstituer entre deux récoltes (on raccourcis la jachère). Ce qui

provoque la répercussion néfaste sur la productivité de culture et la disponibilité de réserve de forêt.

Cependant la conservation de la forêt est rarement simple, elle demande beaucoup de travail pour peu de résultat visible.

Les agriculteurs pauvres. Ayant déjà beaucoup du mal à produire assez de nourriture pour les années encours et n'ayant ni énergie, ni le temps à se préoccuper de rendement dans les années à venir, pour tant sans la conservation de cette précieuse ressource qui est la forêt, particulièrement dans la zone

Intertropicale fort menacée par l'agressivité du climat, l'avenir se présente plutôt sombre.

0.3 HYPOTHESES

Certes, la forêt constitue un élément indispensable pour la survie de la population paysanne, et permet à celle-ci de pratiquer l'agriculture et toute autres activités pour la survie.

Donc elle doit pouvoir satisfaire les besoins de la population actuelle, mais aussi elle doit préserver sa capacité à répondre aux besoins des générations futures.

0.4 OBJECTIFS

Pour ce travail, nous voulons montrer avec les enquêtes sur terrain, comment la forêt a l'intérêt socioéconomique sur la population, vue sa diversité économique, sociale, culturelle, cadre de vie, réserves de forêts agricoles.

C'est pourquoi, nous voulons montrer les multiples rôles socioéconomiques què joue la forêt sur la population. Une attention particulière doit être accordée à sa protection.

0.5. DIVISION DU TRAVAIL

- - Outre l'introduction, le résumé du travail, ce dernier est subdivisé en 3 chapitres dont le premier traite des généralités sur la forêt et son exploitation ;
 - Le second aborde le milieu, matériel et les méthodes que nous avons utilisées pour ce travail ;
 - Le troisième chapitre interprète le résultat obtenu pour notre étude.
-

Une conclusion et quelques suggestions ont mis fin à notre recherche.

CHAPITRE PREMIER : GENERALITES SUR LA FORET ET SON EXPLOITATION

1.1 INTRODUCTION

Les forets tropicales (humides, semi – humides et sèches) sont une source des matières d'énergie et de services renouvelables pour les pays et les collectivités ; elles contribuent au bien être social et économique et constituent un élément vital de leur environnement.

Examiner ci-après sous l'angle du cadre de vie, de la production de bois d'œuvres, de la production de bois de feu, et en tant que réserves de terre agricole, aussi que la collecte des produits forestiers autre que le bois.

1.2 DEFINITIONS ET CONCEPTS DE BASE

1.2.1 La forêt

Selon Larousse (1984) la forêt est une étendue de la terre recouverte d'une formation végétale à base d'arbres ou arbustes, capable de produire de bois ou des produits forestiers ou encore exerçant un effet indirect sur le climat, le régime des eaux ou le sol.

1.2.2 La forêt, cadre de vie

Les forets tropicales humides abritent aujourd'hui une population de 140 – 150 millions de personnes. Quelques 12 millions de personnes vivent en étroite harmonie avec ces différents écosystèmes forestiers des régions tropicales humides des temps parfois reculés (FAO. 93).

Beaucoup n'en sont pas originaires (transmigration) une partie de ces habitants vivent dans les implantations à vocation industrielle au cœur de la forêt (agriculture, exploitation minière...). La forêt n'est plus souvent que le témoin d'une vie de dur labeur, dont ils ne peuvent que souhaiter s'évader. Comme pour les citadins, la forêt est perçue comme un élément accessoire, dont ils ne peuvent plus souvent pas mesurer le rôle déterminant dans les équilibres locaux et régionaux.

La forêt dense équatoriale est aussi le site d'accueil de nombreux paysans migrants qui, spontanément ou dans le cadre des programmes gouvernementaux croient pouvoir y trouver des meilleures conditions d'existence que celles qui sont les leurs dans les sites qu'ils désertent.

1.2.3 Forêt : source de bois d'œuvre

L'utilisation en bois d'œuvre de certaines essences provenant de forêts tropicales a suivi une évolution historique marquée par l'exploitation géographique progressive de leur renommée. Connues d'abords, par la population locale, puis denrées précieuses de commerces maritimes, elles sont devenues des matières de haute qualité, alimentant les industries du monde entier de courant commerciaux, et celles de leurs pays d'origine par le développement des marchés intérieurs (revues forestières française 1991).

Les prévisions mondiales de commerce des produits forestiers sont clairement favorables, la situation a provoqué dans certains pays l'orientation du développement forestier vers les activités d'exploitation amorçant ainsi une modernisation de l'économie forestière (F.A.O. 1994)

1.2.4 La forêt : source de combustible (le bois de feu, les produits majeurs de forêts tropicales, etc.).

Pour des raisons aussi bien économiques que sociales, les seules sources d'énergie à la portée de la population rurale et d'une majeure partie des citadins de régions tropicales restent également les bois et les charbons de bois.

Les deux principaux domaines d'utilisation, bois – énergie sont des usages domestiques et des industries rurales. Près de 3 milliards des personnes utilisent les bois dans les ménages (FAO 96). Les industries rurales absorbent seulement 10 – 30 % d'énergies issues de bois. Et d'emplois appréciables pour les communautés rurales. Les bois - énergie occupe ainsi une place importante. Les données concernant la consommation de combustibles ligneux sont essentiellement d'estimation ; la grande partie de la production et de l'utilisation échappe en effet aux circuits commerciaux, par conséquent aux statistiques.

La FAO a toutefois estimé la production annuelle totale de bois de feu et de charbons de bois dans l'ensemble des pays tropicaux à 1100 millions de m³ la période de 1976 – 1979, soit de 0.6 m³ par habitants et 8 fois la production de bois d'œuvres.

1.2.5 Forêt : réserve de la terre

Peu des données quantifiées sont disponibles, par manque de documentation ; ce thème est aussi abordé dans la plus part des études sur la forêt et constitue en quelque sorte un sujet « tabou » fausse note dans le concert des grandes résolutions sur la protection des forêts.

Le fait de ne pas aborder clairement le sujet n'est pas neutre, en effet les pays du Nord, admettent mal que les pays du Sud qui ont signé la résolution de RIO et qui prétend protéger la forêt, ferment les yeux à sa destruction par des millions des paysans, afin le Gouvernement choisit entre deux manches, soit laisser mourir de faim des milliers de ces citoyens chaque année, soit le laisser se nourrir en détruisant la forêt pour y pratiquer une agriculture sur brûlis. En général, tant qu'il reste des espaces à défrichés, le choix (le plus souvent tacite) de la deuxième option s'impose...

La forêt sert pour les communautés locales sur le plan :

- Se nourrir, (fruits sauvages, condiments, ignames sauvages, miel, gibier) ;
- Se soigner (plantes médicinales, sites sacrés) ;
- Construire les maisons (planches pour charpentes, piquets pour les murs de la maison, etc) ;
- Fabriquer les objets utiles à la maison (lits, tables, chaises, pilons, mortiers) ;
- Initier les jeunes à certains rites qui se déroulent dans la forêt (FAO 94).

Les communautés locales bénéficient également des avantages de l'exploitation de la forêt par les sociétés forestières. Il s'agit des investissements sociaux (aménagement des routes, construction et équipements de centres de santé et écoles...) prévus ou simplement attendus dans les régions où l'exploitation est menée. Il s'agit aussi des accès aux emplois par les habitants de villages

riverains, de la disponibilité des déchets de bois, de l'accessibilité des camions pour assurer le transport local....(FAO 94).

Les exploitants forestiers y trouvent un réservoir des ressources destinées au marché local et à l'exploitation (bois, plantes médicinales, gibier, trophée d'animaux sauvages, peaux, plumes, etc.

Pour le développement du pays, l'Etat en tire beaucoup d'argent en terme de taxe, redevance et autres droits que les sociétés forestières lui versent au moment de l'exploitation et de la commercialisation des ressources qui s'y trouve. Le milieu local en profite en ce qu'elle limite l'érosion des sols et retient les eaux de pluies que alimenter par la suite les d'eaux (FAO 94).

L'ensemble du monde en profite également dans la mesure où elle absorbe le gaz carbonique que produit dans le monde et renvoie l'oxygène pour la respiration des être vivants .c'est pour ce la q'on dit souvent que la foret est « le poumon de la planète.

Sources : (Guide pour la compréhension du code forestier en République Démocratique du Congo 2002).

1.2.6 Type des forets

L'observation sur terrain nous montre que la composition floristique de deux groupements de notre milieu d'étude n'est pas homogène .ceci conduit au trois différents types de foret :

a. Forêt primaire dégradée

Localisée en lambeau, tout ou long de la rivière Tshopo, des ruisseaux (Tshamaka, Kakoolo, Alibuko,...), cette foret primaire est caractérisée par la présence de grands arbres atteignant parfois plus de 30 m de haut et beaucoup d'espèce ont de troncs élevés. Notre enquête sur terrain nous montre que ce type de forêt devient très rare ou presque en disparition. Elle est à dominance de l'espèce *Gilbertiodendron dewevrei*. Le sol contient une litière épaisse à décomposition lente et riche en humus piquetée de termitière du genre cubithermes.

b. Formations secondaires

Composées d'arbres héliophiles s'élevant jusqu'à 30m de haut la plus part perdent leur feuille durant la période saisonnière. Les forêts secondaires jeunes sont surtout caractérisées par l'espèce *Musanga cecropioides*.

Signalons que le stade de forêts secondaires constitue l'espace préféré pour la pratique agricole par la population de notre milieu d'étude.

c. Jachères

Caractérisées par la présence de recrues forestiers dominés par les arbustes et les herbes vivaces.

LOIS D'EXPLOITATION FORESTIERE EN R.D.CONGO

La population enquêtée n'a pas de notions sur l'exploitation de sa forêt. Selon la loi congolaise en matières foncières : on distingue de trois catégories de forêts :

a) Les forêts classées : comprennent les réserves forestières de l'Etat ;

b) Les forêts protégées : toutes les forêts non cédées, soumises à une certaine réglementation de l'Etat en vue d'éviter une exploitation désordonnée.

c) Forêts privées : d'après la loi de 1973, les forêts privées sont constituées uniquement par déboisements effectués. Les propriétaires de forêts ne peuvent pas effectuer les déboisements sur les pentes droites, l'inclinaison ne dépasse 20 %, ainsi que dans un rayon de 75m autour des sources d'eau. Sauf autorisation du gouverneur de province (cours de législation Agricole).

CHAPITRE DEUXIEME : MILIEU, MATERIEL & METHODES DU TRAVAIL

2.1 PRESENTATION DU MILIEU D'ENQUETE

La Ville de Kisangani est incluse dans la Collectivité-Secteur Lubuya-Bera. (BEDA), et cette dernière comprend 2 groupements qui sont situés de part et d'autres de 2 rives du fleuve Congo et la rivière Tshopo.

Le groupement Lubuya, situé à la Rive Droite du Fleuve Congo et le groupement Bera (BEDA) à la Rive gauche du fleuve. Elle est dirigée par le Chef de Collectivité assisté par deux Chefs de groupements respectifs.

2.1.1 Situation géographique et administrative

La Ville de Kisangani, Chef lieu de la Province Orientale est située dans la partie orientale de la cuvette centrale congolaise à 0° 31' latitude Nord, 25° 11' longitude Est et à une altitude 396 m.

La superficie est d'environ 1910 Km² et ses limites administratives sont fixées de la manière ci-après :

- Au Nord au point kilométrique 18, Route Kisangani Buta et point Kilométrique 15 ancienne Route Buta ;
- Au Sud au point Kilométrique 10, Route Kisangani Ubundu et point Kilométrique 19 Kisangani Opala ;
- A l'Est au point Kilométrique 22, Route Kisangani – Ituri ;
- Et à l'Ouest au point Kilométrique 15 route Kisangani Yangambi (Nyongombe, 1993, cité par KALOMBO, 2005).

2.1.2 Le climat

La Ville de Kisangani bénéficie d'un climat du type Af selon la classification de KOPPEN (MONGANDJOLO, 2005). Le climat est chaud et humide caractérisé par des précipitations réparties toute l'année. La hauteur de pluies du mois le plus sec s'élève à 60 mm, la température moyenne oscille entre 24° C et 26° C l'humidité relative de l'air varie entre 80 à 90 % et l'insolation mensuelle est de 1972 heures (BOREK, 1987 ; cité par ANGBONGI, 2002).

2.1.3 Sol

CAHEN in NYONGOMBE (1983) classent les sols de Kisangani dans le système lindien (précambrien supérieur) dont le soubassement est constitué par le système grasseux (grès Rouge, le sinistre et quartzite) et les terrains de couverture sont formés des couches argilo – grasseuses (argilites, grès – rouge et collatéraux).

Les formations géologiques ont donné naissance à plusieurs types de sols.

La décomposition de grès et des schistes a enregistré des sols argileux lourds à forte capacité de rétention d'eau tandis que la formation de la couverture a occasionné le développement du sol généralement sableux ou sablonneux.

MAMBANI (1987) et MOANGO (2005) quant à eux, classent les sols de Kisangani dans les types ferrallitiques. Selon la théorie « Soil taxonomy ». Ces sols se caractérisent par une faible capacité d'échange cationique et des bases échangeables, l'extrême pauvreté en humus.

2.1.4 Végétation

En général, la flore de Kisangani est constituée à son origine par la forêt ombrophile sempervirente mais actuellement elle est assez fortement dégradée suite aux activités anthropiques à des fins culturelles (cultures sur brûlis) et aux besoins, incessants au bois (charbon, sciage, combustible, ...) des interventions de l'homme ont des conséquences sur cette forêt qui se dégrade au jour le jour tendant certainement à une savane herbeuse.

Dans la plupart des cas, les herbes rencontrées sont en dominance des graminées et des cypéracées. Elles découlent des travaux cultureux sur les sols fugaces (NYAKABWA in POLEPOLE 2005).

2.2 MATERIELS DU TRAVAIL

Tout travail scientifique exige des matériels pour expliciter les objectifs poursuivis dans une recherche.

En ce qui nous concerne, le matériel de notre travail était constitué de 60 sujets des ménages tirés au hasard comme échantillon sur 192 ménages retenus.

2.3 APPROCHE METHODOLOGIQUE

2.3.1 Technique d'enquête

Nous avons rédigé un tas de questionnaires pré-édité qui devraient être soumis aux paysans. Un total de 192 ménages ont été ciblé comme point de référence à partir duquel 60 ménages, tirés au hasard ont constitué notre échantillon.

Nous allions chaque samedi et dimanche pour soumettre aux agriculteurs ces questionnaires et les réponses étaient notées dans le cahier de terrain pour un dépouillement ultérieur. En outre, nous avons eu des échanges avec les chefs de groupements, de localités ou de clans pour compléter nos observations.

2.3.2 Techniques d'échantillonnage

Selon Larousse (1969), l'échantillon c'est une fraction représentative d'une population ou d'un univers statistique. C'est-à-dire, nous avons choisi les personnes qui ont été interrogé en cours de cette enquête pour obtenir un résultat représentatif de celui qui serait obtenu si l'ensemble de la collectivité intéressée était interrogé.

En ce qui concerne notre cas, nous avons utilisé la formule de MALARET (1967).

$$I = \frac{n}{N} \quad (1)$$

I = Indice d'échantillonnage

N = Nombre de la population active

n = échantillons – occasionnel des agriculteurs enquêtés.

$$\text{Ainsi } I = \frac{n}{N} = \frac{60}{192} = 0,312 \quad \text{agriculteurs}$$

A partir de notre indice d'échantillonnage (0,312) appliqué à la formule (1), nous avons retenu l'échantillon de 60 agriculteurs et autres individus habitant notre milieu d'étude.

A cela, nous avons pu enquêter 40 personnes dans le groupement Lubuya compte tenu de l'accessibilité facile pour nous et 20 autres personnes dans le groupement Bera à cause des difficultés liées à la traversée du fleuve.

2.3.3 Modèles d'analyses des données

Le dépouillement des données s'est fait en relevant les fréquences relatives à chaque alternative de réponse à une question posée. Nous avons fait le calcul de pourcentage de chaque produit pour comparer la variabilité d'un produit par rapport à un autre.

CHAPITRE TROISIEME : RESULTATS ET INTERPRETATION

3.1 INTRODUCTION

Dans ce chapitre, il s'agit de la présentation et d'interprétation d'une manière ordonnée des variables relatives au rôle socio – économique de la forêt sur la population de la collectivité secteur Lubuya - Bera.

Sur ce, s'ajoute les palliatifs au mécanisme que les agriculteurs utilisent pour contourner les multiples difficultés.

En annexe, vous trouverez les deux tableaux récapitulatifs des produits d'origine animale et végétale de la Collectivité-Secteur Lubuya – Bera :

- le produit d'origine végétale ;
- le produit d'origine animale ;
- répartition de la population par secteur de production ;
- les produits végétaux à caractères économiques.

La forêt est très utile pour la vie de l'homme. Les peuples Kumu et Lengola s'en servent pour se nourrir en condiments, en fruits sauvages en ignames sauvages, en champignons,

Tableau n° 01 : Répartition de population enquêtée par groupement

Population	N	%
Groupements		
Lubuya	40	66,6
Bera	20	33,3
TOTAL	60	100,0

Source : enquête sur terrain mai 2006

Légende : *N = Nombre de ménages*

% = Pourcentage de population enquêtée par groupement.

En analysant le tableau 1 relatif à la répartition de la population enquêtée par le groupement, nous constatons que nos enquêtes sont beaucoup plus concentré dans le groupement de Lubuya avec 40 sur 60 échantillons retenus, soit 66,6 % contre 20 sur 60, soit 33,3 % dans le second groupement.

En effet, les enquêtes menées sur terrain nous présentent des résultats suivant l'utilisation des productions végétales selon les circonstances et selon le besoin :

- Le manioc (*Manihot esculenta*) ainsi que ses feuilles sont plus produites et consommés en terme de nombre 53 ménages sur 60 enquêtes soit 88,3 %. Les feuilles sont vendues en bottes et les maniocs en divers modes.
- Le miel, produit rare, mais qui a une valeur économique très importante sont extraites périodiquement par un bon nombre des paysans soit 56,6 %. Le miel apporte des capitaux importants à la population de la collectivité secteur Lubuya – Bera pour subvenir à leurs besoins sociaux.

Les légumes sauvages 28 % et les champignons 25 % ne constituant pas, tellement des produits de premières nécessités pour les peuples Kumu et Lengola. Néanmoins, ces produits contribuent à une variété nutritionnelle de ces paysans. Ils procurent à la population des petits moyens en capitaux pour la survie.

Quant au *Gnetum africanun* (mfumbwa) 16 %, et autres produits 23 %, il ressort de ce tableau que chacun de ces produits procure un peu de revenu lors de leur vente.

Tableau n° 02 : Utilisation des produits d'origine végétale par la population enquêtée

Produits végétaux												
Sites	Feuille de manioc	%	Miel	%	Légumes sauvages	%	Champignons	%	<i>Gnetum</i> <i>africanum</i> ou « mfumbwa »	%	Autres produits	%
Lubuya	39	65	20	33,3	25	17	28,3	28,3	12	20	11	18,3
Bera	14	23,3	14	23,3	13	21,6	08	13,3	04	6,6	12	20
Total	53	88,3	34	56,6	28	46,6	25	41,6	16	26,6	23	38,3

Source : Enquête sur terrain (juin 2006)

Tableau n° 03 : Utilisation des produits d'origine animale par la population enquêtée

Produits animaux												
Sites	Poissons	%	Chenilles	%	Viande	%	Serpents	%	Rats	%	Autres produits	%
Lubuya	34	56,6	24	40	13	21,6	10	16,6	04	6,6	09	10
Bera	09	15	11	18,3	18	30	04	6,6	08	13,3	07	11,
Total Gén.	43	71,6	35	58,3	31	51,6	14	23,3	12	20	16	26,

Source : Enquête sur terrain juin 2006

Eu égard à ce tableau, nous remarquons que 71,6 % de la population active vivent des produits de pêche qui leur apporte assez de capitaux.

Etant donné que les vraies forêts primaires ou secondaires âgées sont rares ou très fragmentaires, la production en viande de chasse (bush meet) est moindre. En effet, on note environ 51,6 % de la population qui pratiquent la chasse des petits gibiers dont les rats, les Olaccaudes. Quelque fois, on note le ramassage des chenilles et des escargots dans les lambeaux forestiers.

Tableau n° 04 : Répartition de la population enquêtée par activité professionnelle

Secteur	Activités	N	%
PRIMAIRE	Agriculture	42	70
	Chasse	06	10
	Pêche	03	5
	Sous total	51	85
	Artisanal	01	1,6
SECONDAIRE	Réparateurs	03	5
	Tissage	02	3,3
	Sous total	06	10
	Fonctionnaire	02	3,3
	Commerçant	01	1,6
TOTAL	Sous total	03	5
	Général	60	100

Source : enquête sur terrain (juin 2006)

Légende : *N = nombre des ménages enquêtés par secteur*

% = pourcentage observé par rapport à l'effectif total

Nous avons regroupé en deux (2) catégories les différentes activités de la vie de la population enquêtée :

- Secteur primaire et
- secteur secondaire

Nous constatons que le secteur localisé à proximité d'une forêt primaire même dégradée compte 85% seul contre 15% pour les autres secteurs situés dans les milieux secondarisés. Ce résultat montrent clairement que la forêt est à la base de la vie sociale et économique de la population de cette collectivité.

Tableau n° 05 : Distance entre les formations forestières et les ménages

Distance Forêt-Village	Effectifs ménages	
	F	%
2 km	04	6,6
2 à 5 km	08	13,3
5 à 10 km	31	51,6
10 à 15 km	08	13,3
Plus de 15 km	09	15
Total	60	100

Source : enquête sur terrain (juin 2006)

*Légende :**F = Effectif de ménages**% = Pourcentage de distance de ménages par rapport à la forêt.*

En analysant ce tableau relatif à la distance de ménage (village) par rapport à la forêt, nous constatons ce qui suit :

- Plus de la moitié de la population de la collectivité-secteur Lubuya-Bera, soit 31 sur 60 sujets enquêtés (51,6%) parcourent une distance d'au moins 5 à 10 km pour atteindre la forêt exploitable ; ceci indique clairement l'éloignement de forêts du village suite à la déforestation causée essentiellement par l'explosion démographique.
- 15 % de celle-ci vont au-delà de 15 km. Tandis que les distances de 2 à 5 km et de 10 à 15 sont parcourues par 13,3 % (8/60 ménages enquêtés).

Notons afin que, les alentours de la plupart des villages enquêtés sont colonisés par les jachères herbacées à faible capacité productive en terme de fertilité du sol. C'est pourquoi, les communautés riveraines recherchent régulièrement les forêts secondaires pour l'implantation de leurs champs.

A cet effet, le stade le plus visé est la forêt secondaire à *Musanga cecropioides*.

Tableau n° 06 : Fréquence des produits sauvages par rapport à leur disponibilité

Groupement	Produits sauvages	Fréquence des produits					
		Périodique	%	rare	%	Sauvage	%
Lubuya	<i>Gnetum africanum</i>	30	50	06	15	30	50
	Miel	06	10	16	26,6	06	10
	<i>Piper guineensis</i>	04	6,6	21	35	04	30
	Sous total	40	66,6	40	66,6	40	66,6
	S/total						
Bera	<i>Gnetum africanum</i>	01	1,6	00	0	01	1,6
	Miel	15	25	2	13,3	15	25
	<i>Piper guineensis</i>	04	6,6	12	20	04	6,6
	Sous total	20	23	20	33,3	20	33,3
	S/total						
Total général			100		100		100

Source : enquête sur terrain (juin 2006)

Ce tableau reprend les produits sauvages ayant une valeur marchande et qui peuvent faire l'objet d'un commerce local ou national exploités dans ce deux groupements (Lubuya - Bera).

L'analyse de ces données montre que :

- Pour le groupement Lubuya, *Gnetum africanum* ou « mfumbwa » est périodique en abondance dans l'ordre de 50 % tandis que dans l'autre contrée, cette ressource y est rare.
- le miel est un produit disponible à 25 % et est périodique au groupement Bera.
- Le poivre de Guinée (*Piper guineensis*) est un produit qui est disponible à 6,6 % soit 4 sur 40 ménages de groupement Bera et 6,6 % pour le groupement bera.

De manière générale, il ressort que les zones forestières (Lubuya) sont plus riche en ressources sauvages comestibles comparativement à celles n'ayant pas assez de forêts (Bera). Donc, la forêt est un grand pourvoyeur des ressources aux populations locales et méritent donc d'être gérée de manière rationnelle et durable. Aussi, la plupart des ressources identifiées dans les deux secteurs étudiés se raréfient avec le recul des forêts environnantes. Il convient donc dans l'avenir de songer à la domestication de ces ressources pour ne pas être trop dépendant des forêts.

CONCLUSION ET SUGGESTIONS

Nous voici au terme de notre travail portant sur le rôle socioéconomique de la forêt sur la population locale de la Collectivité-Secteur « Lubuya-Bera ».

En menant cette étude, nous nous sommes fixés comme objectif principal d'élucider le rôle joué par les forêts ainsi que ses ressources sur la vie socioéconomique des populations locales.

Cet objectif nous a conduit à formuler l'hypothèse selon laquelle l'engouement avec lequel la population se dirige actuellement dans l'exploitation des forêts sans tenir compte de leur dégradation, laisse croire que la forêt est une ressource faite purement pour les besoins agricoles qui assurerait bien l'équilibre socioéconomique de ladite population.

Or, nous savons que selon le Code Forestier, l'exploitation des ressources forestières, est assujettie à l'observation de certaines normes bien établies sous peine de rompre certains équilibres dont dépend l'avenir de toute la biosphère.

Pour vérifier notre hypothèse, nous avons travaillé avec 60 sujets des ménages tirés aléatoirement de deux groupements qui composent la Collectivité-Secteur de « Lubuya-Bera ».

A l'issue de nos investigations, les résultats ci-après ont été obtenus :

Environ 88,3 % des populations locales dépendent exclusivement de la production sauvage d'origine végétale. A cet effet, *Gnetum africanum* (mfumbwa), *Piper guineensis*, certains Champignons, etc. constituent les ressources sauvages, tirées des forêts et ayant une valeur marchande certaine pour la population enquêtée. Ces produits sont extraits périodiquement et procurent un peu de revenus à la population enquêtée. Les autres produits tels que les légumes sauvages, les ignames sauvages, les champignons, les fruits sauvages ne

constituent pas tellement des produits de premières nécessités, mais ils sont consommés par le peuple Kumu et Lengola. L'essaimage des termites constitue une activité supplémentaire qui procure une revenue afin de résoudre les différents problèmes qui les entourent dont la dote (mariage coutumier) : achat de machettes vélo, radio, biens meubles, etc.

Environ 11,7 % des populations riveraines sont spécialisées dans les activités de la pêche, de la chasse, de ramassage des chenilles, escargots, et de la cueillette. La chasse concerne surtout les petits gibiers essentiellement les rats et d'autres rongeurs à cause de la raréfaction de grands mammifères dans ce milieu suite à l'éloignement des forêts. Une autre source de protéine animale non moindre provient des chenilles mais cette ressource est saisonnière et s'obtient de manière ponctuelle.

D'où la forêt constitue une ressource capitale pour la vie socio-économique de la population de la Collectivité secteur Lubuya bera.

Néanmoins cette exploitation ne respecte guère la loi forestière en vigueur en République Démocratique du Congo, la quelle loi règlement le déboisement sur des pentes droites d'inclinaison ne dépassant pas 20 % ainsi que dans un rayon de 75 m autour des sources d'eau. La population de notre milieu d'étude exploite anarchiquement la forêt, voir même des forêts protégées. Nous pensons que la vulgarisation de la nouvelle loi forestière (Nouveau Code Forestier) dans ce milieu en langues locales est plus que nécessaire.

Eu égard ce qui précède, nous émettons les vœux de voir :

- que l'exploitation forestière même artisanale soit réglementée en respectant la loi forestière en République Démocratique du Congo ;
- que l'Etat congolais puisse organiser des séminaires de formation et d'encadrement de la population de la Collectivité-Secteur « Lubuya bera » à la matière d'exploitation forestière et production de cette dernière qui est le poumon du monde entier ;
- l'amélioration des qualités des semences, des techniques culturales pour augmenter la production agricole dans le milieu.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

-**ANONYME**, 2002, Guide pour la compréhension du code forestier Larousse 1969 : (p ,12)

-**ANGBONGI**, 2002 : Climatologie, Cours inédit **IFA-YANGAMBI**

-**ANGONGOLO** 2005 législations agricoles, cours inédit **UNIKIS**

-**MONGANDJOLO**, 2005, Mémoire **IFA-YANGAMBI**

-**FAO** 1993 : forêt, réserve agricole

-**FAO** 1994 : forêt, sources de bois d'œuvres

-**FAO** 1996 : forêt, sources de combustibles (bois de feu, les produits majeurs de Forêts tropicales)

-**KAPLAN**, 1976 : notion de statistique Armand Colin Paris

-**LAROUSSE**, 1984 : dictionnaire universelle, **EDICEP**, Paris

-**MALARET**, 1967 : apprentissage des mathématiques, **DESSART**, **BRUXELLES**

-**MWANGO**, 2005 : pédologie générale et tropicale, cours inédit **IFA-YANGAMB**

-**NYONGOMBE**, 1993 : contribution à l'étude écologique et biologique des boisson de la rivière **MASENDULA**, thèse de doctorat **IFA-YANGAMBI**

-Revue forestière française, 1991

ANNEXES

1. Tableau pour les produits végétaux

N°	Produits						
	Légumes	Champignons	<i>Gnetum africanum</i>	Feuille de manioc	Miel	Fruits	autres
1	X	X	X	X	X	X	X
2	x	x	X	X	x	x	X
3	x	x		X			
4		x	X	X	x	X	
5	x	x		x	X		
6		x		x	x		X
7	x		X	x			X
8		x		x			X
9	x	x		x			X
10				x			
11	X	x	X	x			X
12	x	x		x		X	X
13			X	x			
14	x			x	x	X	X
15				X	X	X	X
16	X	X		X	X		
17			X	X	X	X	
18		X		X	X		
19		X	X	X	X		
20	X			X	X	X	
21			X	X			
22	X		X	X	X		X
23			X	X			
24	X	X			X		
25			X	X			
26	X			X	X		
27		X		X			
28	X			X			X
29				X	X		X
30				X			X
31		X		X			
32				X	X		X
33				X			
34		X		X	X		
35				X			X
36				X	X		
37				X			X
38		X		X	X		
39				X			X
40				X	X		
S/T	15	17	12	39	20	8	11
41	X			X			
42	X			X	X		

43	X			X	X	X	X
44				X	X	X	X
45					X	X	X
46						X	X
47	X			X			
48		X	X			X	X
49	X			X			
50			X	X	X	X	X
51	X	X			X		
52			X	X	X	X	X
53	X			X	X		
54		X		X	X	X	X
55	X				X	X	
56	X	X		X	X	X	X
57	X	X		X	X	X	X
58	X	X		X	X	X	X
59	X	X		X	X	X	X
60	X	X	X	X		X	X
S/T	13	8	4	14	14	12	12
T.GEN	28	25	16	53	34	20	23

2. Tableau de produits d'origine animale

N°	Produits					
	Poisson	Viandes Boucanés	Rats	Chenilles	Serpent	Autres
1	X	X	X	X	X	X
2	X	X	X	X		
3	X			X	X	X
4	X	X	X	X		
5	X			x	X	X
6	X			x		
7	X		X	x	X	X
8	X			x		
9	X	X		x		
10	X			x		X
11	X	X	X	x		
12	X			x		X
13	X		X	x		
14	X	X		x		X
15	X			X		
16	X			X		X
17		X	X	X		
18	X			X		
19	X		X	X	X	X
20	X			X		
21	X		X	X		
22	X		X	X	X	
23	X		X	X		
24	X				X	

25	X		X	X		
26	X			X	X	
27	X			X		
28	X			X		
29				X	X	
30	X	X		X		
31	X	X		X		
32	X	X		X	X	
33	X			X		
34	X	X		X	X	
35	X			X		
36	X	X		X	X	
37	X	X		X		
38	X			X	X	
39				X		
40				X	X	
S/T	34	13	12	39	10	9
41	X	X		X		
42	X	X		X		
43	X	X		X		X
44		X		X		X
45		X		X	X	
46		X				
47		X		X		
48		X	X		X	X
49		X		X		
50	X	X	X	X	X	X
51		X				X
52	X		X	X		
53		X		X		X
54	X			X		
55		X				
56		X		X		
57		X		X		
58	X	X		X		
59		X		X		
60	X	X	X	X		X
S/T	9	18	4	14	4	7
T.GEN	43	31	16	53	14	16

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	
REMERCIEMENT	
RESUME DU TRAVAIL	
INTRODUCTION.....	1
01. INTERET DU SUJET	1
02. PROBLEMATIQUE	1
03. HYPOTHESE	2
04. OBJECTIF	2
05. DIVISION DU TRAVAIL	3
CHAPITRE PREMIER : GENERALITES SUR LA FORETS & SON EXPLOITATION	4
I.1 INTRODUCTION.....	4
I.2 DEFINITIONS ET CONCEPTS DE BASE	4
I.2.1 LA FORET.....	4
I.2.2 FORET, CDRE DE VIE	4
I.2.3 FORET : SOURCE DE BOIS D'ŒUVRE	
I.2.4 FORET : SOURCE DE COMBUSTIBLE (LE BOIS DE FEU, LES PRODUITS MAJEURS DE FORET TROPICALES »	6
I.2.5 FORETS RESERVES DE TERRE	6
I.2.6 TYPES DE FORETS.....	8
CHAPITRE DEUXIEME : MILIEU, MATERIELS ET METHODES DU TRAVAIL	10
2.1 PRESENTATION DU MILIEU	10
2.1.1 SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE	10
2.1.2 Climat.....	10
2.1.3 Sol	11
2.1.4 Végétation.....	11
2.3 APPROCHE METHODOLOGIQUE	12
2.3.1 TECHNIQUES D'ENQUETE.....	12
2.3.2 TECHNIQUES D'ECHANTILLONAGE.....	12
2.3.3 LODELE D'ANALYSE DES DONNEES	14
CHAPITRE TROISIEME : RESULTATS ET INTERPRETATION.....	15
3.1 INTRODUCTION.....	15
CONCLUSION & SUGGESTIONS.....	20
BIBLIOGRAPHIE	22
ANNEXE	23
TABLES DE MATIERES	28